

4. Avec Jésus au paradis

Quand j'ai visité l'église de Chau Son Nord, j'ai pensé que tout était déjà exprimé par les deux inscriptions figurant sur la porte puis sur l'autel : « *VOLO TECUM* » et « *ECCE VOBISCUM SUM OMNIBUS DIEBUS* ». Mais lorsque je suis passé derrière l'autel, j'ai découvert une troisième inscription gravée sur une pierre qui se trouve pratiquement à l'intérieur même de l'autel, comme si elle exprimait le secret le plus profond que nous sommes appelés à découvrir en venant au monastère pour être avec Jésus. Et voici la phrase : « *ESSE CUM IESU PARADISUS* – Être avec Jésus, c'est le Paradis ».

Ce mot exprime la conscience de la foi que la communion avec le Christ est l'accomplissement de la vie humaine, de la vie humaine rachetée. Cette phrase évoque le dialogue entre Jésus crucifié et le bon larron : « "Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume." Jésus lui déclara : "Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis" ». (Lc 23,42-43)

Celui qui rencontre Jésus au plus profond de son désir d'être avec Lui, attiré par sa présence totalement offerte à la communion avec nous, est comme un Adam qui retrouve le paradis perdu. Non plus seulement le paradis terrestre, mais celui du royaume de Dieu où vivre éternellement avec le Ressuscité. Le paradis n'est plus un lieu où l'on est avec Dieu : le paradis est la communion même avec Dieu en Christ.

Pour atteindre cette plénitude, chacun de nous, dans sa propre vocation, est appelé à suivre le Christ. Et c'est une plénitude que nous pouvons déjà expérimenter dans cette vie, chaque jour, à chaque instant de notre existence, précisément parce que Jésus est déjà avec nous chaque jour jusqu'à la fin du monde. Jésus ne dit pas au bon larron : « Dans trois jours, tu seras avec moi au paradis », mais « *Aujourd'hui*, tu seras avec moi au paradis ». Nous n'avons pas besoin d'attendre la mort pour entrer au paradis, car la communion avec Jésus nous est offerte dès maintenant, et elle est en soi notre paradis. Le larron crucifié était déjà avec Jésus. Pour lui, le paradis a commencé à cet instant même.

Combien de personnes souffrent dans la foi, unies à Jésus, par exemple dans la maladie, et témoignent d'une joie étonnamment pleine ! Elles font l'expérience du bon larron, le premier à goûter le salut en Christ en vivant les derniers instants de sa vie avec une joie plus grande que la douleur. Peut-être seul le cœur de la très sainte Vierge Marie a-t-il pu percevoir avec lui cette joie dans la douleur, car elle a fait l'expérience, dès sa conception immaculée, de la grâce accordée au bon larron à l'heure de sa mort, la grâce de vivre la vie humaine en pleine communion avec Dieu. Marie souffre atrocement, mais la raison de cette souffrance, l'amour qui l'unit à son Fils, est aussi la raison de son immense joie.

Lorsque nous vivons en communion avec le Christ, notre vie même devient un paradis, et il nous est donné de transformer en paradis chaque lieu et tout l'entourage où nous apportons cette communion avec Lui.

C'est aussi ce signe que toute communauté chrétienne est appelée à incarner dans le monde : être, en d'autres termes, un lieu humain qui devient un paradis parce qu'on y vient pour être avec Jésus. Tout dans la vie monastique nous est donné et offert pour vivre avec le Christ dans la prière, le travail, le silence, dans toutes les situations et à

tous les âges de la vie humaine. Le monastère est l'espace où nous sommes appelés à vérifier que la communion avec le Christ transforme en paradis chaque circonstance et chaque condition de la vie, non pas parce que nous devenons des anges ou parce que les fatigues et les difficultés disparaissent, mais parce que nous nous aidons et nous éduquons mutuellement à vivre toujours et tout avec Jésus.

Mais qu'est-ce que le paradis pour nous ? La phrase « Être avec Jésus, c'est le Paradis » nous aide à comprendre que, plus qu'un lieu, le paradis est une relation. Chaque être humain porte dans son cœur le désir d'être aimé et d'aimer, le désir de vivre des relations d'amitié. Le nouveau-né commence à prendre conscience de lui-même en trouvant sa joie et sa satisfaction dans la relation avec sa maman. En grandissant, le besoin de s'épanouir dans l'amitié s'étend à d'autres personnes et devient plus dramatique, car chacun de nous ressent la difficulté à rester en communion avec les autres, une difficulté que le péché originel a introduite dans l'expérience humaine.

En quittant le paradis terrestre, Adam et Ève découvrent la difficulté de la relation avec Dieu, mais aussi de la relation entre eux, une difficulté qui, dès leurs premiers enfants Caïn et Abel, prend une tournure tragique, au point que Caïn tue son frère. L'homme créé pour vivre une relation d'amour avec Dieu et ses frères en arrive à renier sa propre nature en tuant son frère, éliminant ainsi la possibilité d'être avec lui. En tuant son frère, Caïn se tue lui-même, il anéantit le sens et la beauté de sa vie. Mais Dieu, tout en condamnant son crime, lui appose un signe sur le front, peut-être une croix, afin que quiconque le rencontrera ne le tue pas, c'est-à-dire n'entre pas dans cette même logique inhumaine qui consiste à vivre les relations comme si elles n'étaient pas un bien à préserver et à cultiver (cf. Gn 4,15). Dans le paradis terrestre, Adam et Ève semaient des plantes et des fleurs pour en savourer les fruits. Or, c'est comme si Dieu invitait l'humanité à considérer les relations humaines comme le véritable jardin à cultiver pour vivre dans la joie et porter du fruit.

Jésus le dira explicitement dans ses discours lors de la Cène. Au chapitre 15 de l'Évangile selon saint Jean, il parle de lui-même comme de la vraie vigne dans laquelle le Père œuvre, et les sarments de cette vigne, c'est nous, les disciples du Christ. Le cep de vigne n'est généralement pas isolé. Peut-être devons-nous penser que Jésus parle de lui-même comme d'un vignoble, donc d'un jardin dans lequel le Père cultive la vigne. Quoi qu'il en soit, Jésus dit à ses disciples que le fruit de sa vigne n'est pas tant le raisin ou le vin mais l'amour fraternel. En effet, il reprend le verbe « demeurer », qu'il appliquait auparavant à l'union des sarments à la vigne, pour l'appliquer à l'obéissance à son amour, en nous aimant les uns les autres comme Il nous aime.

« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. Voici ce que je vous commande : c'est de vous aimer les uns les autres. » (Jn 15,16-17)

C'est cela le jardin, le potager, le vignoble, c'est cela le « paradis » qui, pour nous, coïncide avec la communion avec le Christ. Être avec Jésus, ce n'est pas seulement le paradis de la plénitude définitive de la communion avec Lui, mais aussi le jardin dans lequel nous sommes appelés à cultiver l'amour fraternel.